



**Diocèse maronite de Baalbek – Deir el-Ahmar  
et le Sanctuaire Notre-Dame de Bechwat**

Marie, Mère du genre humain, nous te remercions pour l'amitié et la fraternité qui unissent depuis si longtemps le peuple de France et le peuple du Liban. Garde ces deux peuples et le monde entier fidèles à l'Évangile et aide-nous à suivre ton Fils, le Sauveur du monde.

**I - Diocèse maronite de Baalbek – Deir el-Ahmar**

**1- Aperçu historique et situation géographique**

Le premier siège épiscopal de ce diocèse remonte au premier siècle du christianisme, et plus exactement à l'an 94 apr. J.-C.

Saint Jérôme passait suffisamment de temps dans la région de Baalbek pour y voir *comment les communautés chrétiennes lisaient la Parole de Dieu*.

Le diocèse maronite de Baalbek fut érigé officiellement en 1671. Il comprenait la région du nord de la Békaa et avait pour capitale la ville de Baalbek.

Le diocèse maronite de Baalbek – Deir el-Ahmar a une superficie de 2.846 km<sup>2</sup>, représentant 28% de la superficie du Liban. Ce diocèse est limité par la frontière libano-syrienne au nord et à l'est, par la chaîne du Mont-Liban à l'ouest, et, au sud, par le diocèse de Zahlé. Sa population totale est de 445.500 personnes, dont 130.000 chrétiens catholiques (80.000 maronites).

De par sa situation géographique et sa population, ce diocèse est véritablement une « **Église des frontières** » : frontières politiques, écologiques, ethniques, confessionnelles et ecclésiales.

Nous avons vraiment vocation à la rencontre. Nous nous efforçons de soutenir les minorités catholiques dispersées sur cet immense territoire, tout en nous tenant proches des musulmans par la présence, le témoignage et le service. Notre Église est celle du dialogue et de la collaboration face aux défis communs que représentent l'eau, l'alimentation, la santé, l'école et la paix.

En tant que diocèse, nous nous appliquons, dans la mesure de nos possibilités, à freiner le départ de nos diocésains vers d'autres régions libanaises, y compris vers Beyrouth, mais aussi et surtout vers l'étranger. Nous essayons de sauver la convivialité, raison d'être du « Liban-message », selon l'expression de Saint Jean-Paul II.

Notre diocèse comprend la ville de Baalbek, entourée par les villes mixtes à majorité musulmane, Deir el-Ahmar et les villages voisins majoritairement chrétiens. Situé à proximité de la frontière syrienne, notre diocèse était et reste toujours opprimé, mal servi, abandonné et négligé, particulièrement après la guerre de 1975-1990 et notamment en ce moment critique, avec la crise en Syrie.

Le quotidien des habitants de la région s'avère difficile, surtout au niveau économique, raison pour laquelle la majorité des familles ont émigré vers Beyrouth, à la recherche d'un mode de vie meilleur, mais aussi pour s'assurer un plus bel avenir. Ils ne visitent leur village-mère que pendant les fêtes et les vacances.

Les habitants vivent dans des conditions modestes. L'activité agricole est la principale source de leurs revenus à hauteur de 85%.

À noter que les principales cultures sont le tabac, les céréales et les légumes dans les champs où l'eau est plus facile d'accès. Les arbres fruitiers portant figes, vignes, pommes, cerises, amandes et abricots sont des richesses agricoles vitales. En général, les ressources en eau sont limitées. Les forêts, essentiellement constituées de chênes clairsemés, sont dégradées ; le charbon de bois y est largement exploité.

Les 15% restants des revenus incluent les petites entreprises, les retraites et les emplois publics tels l'Éducation nationale et l'Armée.

Les jeunes ont peu de perspectives d'avenir : près de 10% des élèves interrompent leur scolarité, leur futur professionnel n'étant pas garanti. Comme le taux de chômage est particulièrement élevé chez les jeunes, ils sont de plus en plus nombreux à tomber dans l'enfer de la drogue.

En dépit de toutes ces difficultés, nos régions ont leur particularité et leur dignité. Nous le disons au nom des chrétiens et des musulmans, nos populations ont le droit de vivre en paix, elles sont respectueuses de l'État, représenté par l'Armée et toutes les forces de sécurité. Fait notoire, les habitants cherchent sans cesse à améliorer les conditions de vie de leur village.

## **2- Situation actuelle**

Issu de l'Ordre Libanais Maronite, je fus choisi, en 1999, par Mgr EL HACHEM comme Vicaire Général et j'ai assuré ce service, jusqu'à mon élection le 2 août 2015, comme Archevêque Maronite du Diocèse de Baalbek – Deir el-Ahmar, succédant à Mgr Simon ATALLAH, passé à la retraite après avoir servi le diocèse une dizaine d'années.

Dès mon entrée en fonction, j'ai toujours eu pour souci premier la vie pastorale et communautaire au sein du diocèse, mais aussi l'organisation de l'Évêché selon la conception nouvelle de gérance et de propagation de la Foi. J'œuvre à ce que, dans chaque paroisse, il y ait des communautés chrétiennes secondant le prêtre dans sa mission d'aider les fidèles de tout âge à vivre leur foi et apprendre l'esprit de la Bonne Nouvelle au sein de leur Église Locale.

En créant le *Conseil Missionnaire diocésain*, nous avons la certitude que toute œuvre missionnaire se déroule dans les meilleures conditions et dans un cadre bien défini. Ce comité coordonne et organise la mission et veille à ce qu'il y ait une formation au niveau des animateurs-leaders des communautés de vie chrétienne.

Un effort considérable est ainsi déployé pour encourager les habitants à demeurer fidèles à cette terre dont ils sont issus afin d'être de vrais témoins du Seigneur Jésus dans le vivre-ensemble avec nos frères musulmans. De ce fait, les besoins du diocèse prennent une place considérable dans nos priorités pastorales. Trois pistes de travail ont été élaborées comme questions urgentes du synode de l'Évêché, lequel a eu lieu en août 2016 :

- La formation initiale ou continue (des prêtres, des responsables, des leaders...)
- La communication (entre les différentes paroisses et zones diocésaines, avec les fidèles immigrants ou déplacés...)
- La prévention contre l'addiction (surtout la drogue, qui menace largement une grande partie de la population de la région de la Békaa-Nord)

Entre autres, fin septembre 2016, un Bureau de Développement a été créé dans l'Archevêché. Il s'occupe de trouver une association, organisation ou même diocèse qui pourrait financer en partie les divers projets dans notre Éparchie.

Les projets visent à améliorer la vie spirituelle et pastorale, notamment des missionnaires et du corps administratif du Diocèse. L'accent est mis sur des projets novateurs, responsables et durables pour faire avancer le chantier missionnaire désiré et les conditions de vie des populations, le but ultime étant de relancer l'économie. Il s'agit de projets très diversifiés qui répondent aux besoins du Diocèse, des paroisses et des communautés locales et qui sont aussi au service des réfugiés syriens :

- Rénovation et construction des églises.
- Construction et complétion des salles polyvalentes.
- Construction des presbytères.
- Parcours de formation des prêtres et des futurs prêtres.
- Propagations de la foi.
- Parcours de formations des formateurs, des responsables et leaders : travailler beaucoup pour et avec les jeunes. Leur confier des activités et des responsabilités dans l'action de l'Église.
- Parcours de formation basé sur de nouvelles méthodes de pastorale et d'évangélisation.
- Programme de réunion hebdomadaire du Comité provincial diocésain.
- Programme de réunion hebdomadaire des Comités et des camps pastoraux et missionnaires pour chacune des quatre confréries de Marie.
- Programme de catéchismes.
- Activités œcuméniques.
- Activités pour le dialogue interreligieux. Les modalités de la mission dans le nord de la Békaa sont surtout le témoignage et le dialogue de vie.

- Service social pour la promotion de la sécurité et de la stabilité de la région par le biais de projets qui renforcent la cohésion sociale et le dialogue interreligieux et promeuvent l'égalité entre les sexes et l'autonomisation des femmes et des filles.
- La scolarisation des enfants.
- L'appui aux agriculteurs.
- Domaine de la santé : un centre hospitalier, qui sera l'hôpital de la charité, a été construit à Deir el-Ahmar. Afin de parfaire sa construction, acheter les équipements médicaux manquants et couvrir les salaires du personnel pour les deux premières années, il est indispensable d'assurer continuellement des financements.
- La construction d'infrastructures.
- L'adduction d'eau ; beaucoup de villageois manquent considérablement d'eau, surtout que la rareté des pluies augmente la sécheresse.
- Aide, à tous les niveaux, pour les réfugiés syriens.
- Etc.

### 3- Présentation et situation religieuse générale – Notes statistiques

Notre diocèse comprend :

- ✚ 67 églises et lieux ecclésiastiques répartis sur 40 paroisses.
- ✚ 35 prêtres dont 26 prêtres diocésains (séculiers) et 9 prêtres membres d'instituts religieux.
- ✚ 4 sous-diacres.
- ✚ 32 religieuses professées, membres d'instituts religieux.
- ✚ 4 séminaristes.
- ✚ 18 catéchètes.
- ✚ 8 centres d'instruction et d'éducation (de propriété et/ou de direction ecclésiastique ou religieuse) existant dans le diocèse, dont l'une des écoles, l'École Nationale Maronite, propriété de l'Évêché et comptant 620 élèves : elle est semi-gratuite pour les classes primaires (EB1 à EB6) et modérément payante pour le préscolaire et les classes complémentaires (EB7 à EB9).
- ✚ Le Conseil Missionnaire Diocésain (C.M.D.) : le tableau ci-dessous présente les comités formant ce Conseil :

Les confréries des Cavaliers de Marie (6-12 ans)
des avant-gardes de Marie (13-19 ans)
des Jeunes de la Vierge Marie (20-35 ans)
de la Mère (36 ans et plus)
Le comité pastoral de la Famille
Le comité pastoral de la Femme
Le comité du Dialogue interreligieux (islamo-chrétien)
Le comité pastoral œcuménique
La communauté missionnaire diocésaine
Le comité pastoral de l'enseignement et de la Catéchèse
Le comité pastoral de l'Éducation et de l'Orientation

L'Axe de l'addiction / Drogue (prévention, conscientisation et remédiation...)

Le Comité de Formation et de suivi

Le Comité pastoral des ouvriers et employés étrangers

La Chorale diocésaine

La Pastorale des vocations

La Pastorale des personnes à besoins spécifiques

✚ Le Conseil Diocésain du Développement Économique C.D.D.E., dont les membres réfléchissent ensemble pour le bien de la région et essaient d'aider par la construction des institutions et des établissements médicaux éducatifs et économiques.

✚ 9 centres caritatifs et sociaux (de propriété et/ou de direction ecclésiastique ou religieuse) existant dans le diocèse, dont :

1. Un centre hospitalier, qui sera l'hôpital de la charité. Il a été récemment construit à Deir el-Ahmar, mais il nécessite toujours des financements pour terminer la construction, compléter l'achat de l'équipement médical et aussi afin de couvrir les salaires du personnel médical.
2. Deux dispensaires.
3. Une maison de retraite pour vieillards, malades chroniques, invalides et handicapés.
4. Quatre conseillers familiaux pour la défense de la vie et de la famille.
5. Un centre pour les victimes de violence et pour les soins des toxicodépendants.

✚ Les villages recèlent également plusieurs petites carrières :

- Déjà, la pierre du Liban est célèbre et celle de Deir el-Ahmar l'est notamment pour sa couleur légèrement pourprée.
- Le secteur du tourisme, basé sur la diversité des monuments et sites culturels et religieux mais aussi sur la variété de nos paysages naturels, a un bon potentiel mais encore faudrait-il lui redonner ses lettres de noblesse...
- Le village est connu pour ses produits du terroir et surtout le vin, l'arak, le *keshek*.

Enfin, ce diocèse a ses points forts et ses points faibles, et c'est ce qui en fait une véritable terre de mission. Une mission d'autant plus importante que le rayonnement des hauts-lieux spirituels libanais dépasse le cadre géographique du pays... De fait, qui ne connaît pas le monastère Saint-Maron, vieux de 1.600 ans, cette belle grotte taillée dans la roche et surplombant l'Oronte (Hermel-Liban) ? Sa fondation remonte au IV<sup>e</sup> siècle, période correspondant au début de l'expansion des maronites. Les travaux de rénovation ont démarré pour en faire un haut lieu de prière, d'écoute, de conversion, de louange, et bien sûr de pèlerinage. Nombreux sont les pèlerins (maronites en particulier) qui viennent, des quatre coins du monde, pour s'y recueillir et s'y ressourcer...

**Il en va de même pour le sanctuaire marial de Bechwat, connu dans le monde entier. Nous avons la grande responsabilité de le développer de sorte qu'il devienne un sanctuaire mondial.**

## II - Le Sanctuaire Notre-Dame de Bechwat

### 1- Aperçu historique

Toute la région de la Békaa-Nord a prospéré à l'époque romaine, comme en témoignent les vestiges des temples de Jupiter, Bacchus et Vénus dans la ville de Baalbek (105 kilomètres de Beyrouth), anciennement appelée Héliopolis, la ville du Soleil, située à 19 km de Bechwat. En outre, le temple de Jupiter à Deir el-Ahmar, le temple de Vesta à Harf-Shleefa et le temple de Vénus à al-Yammouni (également connu sous le nom de temple d'Ashtart) se trouvent dans cette même région.

Les ruines historiques de Bechwat remontent aux époques romaine et byzantine, en raison de l'existence sur son territoire d'anciens puits, d'usines d'huile d'olive, de tombes, de colonnes de pierre, de pierres taillées, de mosaïques...

La présence chrétienne dans la région de la Békaa-Nord passe par quelques « éclipses » surtout aux temps des Mamelouks, entre 1307-1516 et la première période des Ottomans, principalement entre 1516 et 1650, et ce, dépendamment de la pression des émirs ou de la persécution des régimes.

### A - La région au XVIII<sup>e</sup> siècle

En 1741, Mansour al-Chidiac, secrétaire de l'émir Haidar Harfouche, fut nommé cheikh de Deir el-Ahmar après l'expansion de la population maronite dans la région.

Les habitants de Bécharré (nord du Liban) étaient pour la plupart des agriculteurs, des bergers. Ils étaient obligés de trouver de nouveaux pâturages, qui se sont avérés être ceux de Ainata, Deir el-Ahmar et Bechwat. De cette façon, les maronites ont accru leur population dans cette partie orientale des montagnes libanaises, à l'ouest de la vallée de la Békaa.

### B – Barakat Keyrouz à Bechwat

Barakat-Keyrouz a quitté Bécharré vers 1778 pour fonder avec son frère Kheir et leurs familles le nouveau Bechwat. Il était l'un des puissants partisans du prince Josepi al-Shehabi, combattant avec lui contre la famille Harfouche, gouvernant la vallée de la Békaa à l'époque. Après avoir remporté la bataille en 1776, Barakat reçut du prince, en récompense, la terre gouvernementale s'étendant de Ainata à Bechwat. Il a emménagé sur cette terre en 1778, accompagné de ses parents et de son bétail. Vu que, en hiver, Ainata était aussi froid et glacial que Bécharré, Barakat s'est installé à Bechwat.

Bechwat, à cette époque, était un petit village de quelques maisons habitées par la famille Zaaiteer, chiite, et quelques familles chrétiennes venant de Tannourine et al-Akoura du Mont-Liban. Dans l'ancien couvent en ruine de Bechwat se trouvait une peinture byzantine représentant la Vierge Marie et l'Enfant-Jésus.

### C - L'ancienne église Notre-Dame

Le curé de la paroisse al-Yahshushi vivait à l'intérieur de l'église, protégeant ainsi l'icône byzantine miraculeuse (détruite plus tard, en 1919, par l'incendie qui a ravagé l'église) réputée pour exaucer les demandes des musulmans comme celles des chrétiens. Cependant, plus tard, le curé en question vendit sa terre de Bechwat à Barakat-Keyrouz et quitta la

région en raison de problèmes familiaux. Barakat-Keyrouz reconstruisit l'ancienne église en 1790 en rassemblant les pierres des ruines du couvent d'Anba-Beshawai, dévasté par le grand tremblement de terre de 1759. Une belle colonne rose a également été découverte et a été installée près de l'autel de l'église.

Quelle est la curieuse histoire de cette colonne ?

En 1865, le père jésuite Français Pierre-Marie Martin rendit visite à Bechwat et nota ce qu'Abou Tamer, fils de Barakat Keyrouz, en tant que responsable de l'Église, avait dit à propos de la colonne :

« Le prince Amin Harfouche a gouverné la vallée de la Békaa entre 1817 et 1832. En 1825, il a commencé à construire son palais dans la ville de Nebek en Syrie. Les maçons avaient besoin d'une colonne en pierre fine pour décorer le palais. L'un d'eux a suggéré la colonne. Le prince a alors ordonné à ses hommes de lui apporter cette colonne de Bechwat, nichée dans le mur de l'église de deux mètres de hauteur et 90 centimètres de largeur.

Les hommes du prince Amin arrivent avec un chameau et effrayent les habitants du village, puis arrachent la colonne après avoir saccagé l'endroit. Ils relèvent la colonne sur le dos du chameau et se dirigent vers les plaines de la vallée de la Békaa. La ville de Nebek étant éloignée, ils ont dû dormir la nuit dans l'un des villages en chemin. À l'aube, ils découvrent pétrifiés que la colonne avait disparu. Ils croient à tort que les gens de Bechwat s'étaient faufilés la nuit pour récupérer la colonne. Ils retournent donc à Bechwat pour la reprendre et châtier les villageois. À leur arrivée à l'église, ils sont stupéfaits de constater que la colonne est à sa place avec le mur de sécurité. Terrifiés, ils retournent vers leur prince pour lui raconter les événements qu'ils viennent de vivre. Naturellement, le prince se met en colère et les traite de lâches. Alors, il envoie une nouvelle équipe, à grand renfort d'armes. Ils entrent à l'église en chantant pour ne pas montrer leur peur. Ils commencent à travailler le mur de sécurité, laissant leurs couvre-chefs sur l'autel. Soudain, les couvre-chefs prennent feu. À ce moment, les hommes, terrifiés, fuient l'église et le village pour retourner chez leur prince. Ce dernier, effaré par la nouvelle, se rendit personnellement à Notre-Dame de Bechwat pour présenter ses excuses à la Sainte Vierge et calmer sa colère. Il fit des offrandes annuelles à la Dame de Bechwat ; sa famille et ses héritiers en firent de même jusqu'en 1864, date à laquelle le sultan ottoman Abdel Aziz mit fin à leur pouvoir et exila les derniers de la famille sur l'île de Rhodes.

Jusqu'à présent, les pèlerins de Bechwat reçoivent la bénédiction en touchant une pierre à l'intérieur de l'église mesurant 20 cm de longueur et 15 cm de largeur : il s'agit du reste de l'ancienne colonne rose...

## **2- La statue bleue de Notre-Dame de Pontmain**

L'existence du Couvent des Pères Jésuites à Tanayel – Békaa (tout près de Zahlé) a facilité les visites, en été, des moines jésuites à Bechwat, où il n'y a ni écoles ni universités.

Après les visites du père français, P. Pierre-Marie Martin en 1865, et du père italien, P. Sarophim Sakoni en 1889 et 1890, et leurs rapports sur le village et les habitants de Bechwat, une troisième visite est effectuée par deux autres moines jésuites en l'été 1898 : il s'agit du Père Gérard de Martimprey, photographe expert, et du Père (français) Joseph Goudard. Le Père Goudard est né en janvier 1873 en Ardèche. Il a fait une belle description de Bechwat et

de ses habitants dans son livre *La Sainte Vierge au Liban*, Éditions Bonne Presse, Paris, 1908.

Le P. Goudard a effectué une deuxième visite à Bechwat en 1902 avant de retourner en France pour être ordonné prêtre en 1906. Il décède en France en 1951 après une vie fructueuse, autant au Liban qu'en France.

Au cours de l'été 1904, une curieuse nouvelle se répandit dans le village de Bechwat, racontant qu'une grande caisse se trouvait à la gare de Baalbek. Certains paroissiens y furent dépêchés sur place et furent très surpris d'y découvrir une grande et lourde statue de la Vierge Marie. C'était la statue de Notre-Dame de Pontmain, offerte et envoyée par le Père Joseph Goudard, qui avait trouvé une forte ressemblance entre les deux villages de Pontmain et de Bechwat. Des habitants de Baalbek louèrent un chameau pour y charger la statue jusqu'au Sanctuaire de Bechwat. Ils furent accueillis avec beaucoup de joie par les fidèles qui s'étaient rassemblés à l'entrée du village afin d'installer la Statue à l'intérieur de l'église.

### **3 - L'histoire de l'huile**

Une très longue et belle histoire, l'histoire de l'huile sainte à Bechwat...

La tradition rapporte qu'un vendeur d'huile d'olive se présenta un jour à Bechwat pour y vendre son produit, mais le responsable du sanctuaire refusa d'acheter l'huile au prix fort. Le vendeur décida alors de quitter le village mais il n'en fut pas de même pour ses chevaux, qui s'arrêtèrent net et rebroussèrent chemin, direction le sanctuaire. Quand le marchand d'huile se présenta de nouveau devant le responsable de l'église, il lui laissa l'huile au prix désiré. Lorsque l'agent entra pour apporter les bocaux, il les trouva débordants d'huile !

Pour trouver une explication plausible à la disparition quotidienne de l'huile de la lampe posée devant le Saint-Sacrement, la tradition dit qu'un chien s'y étant malencontreusement aventuré avait gelé sur place, au pied de l'autel.

L'huile sainte à Bechwat était et restera l'élément miraculeux le plus connu des fidèles et des pèlerins d'hier et d'aujourd'hui... Ainsi, pour guérir d'un mal qui fait souffrir, l'on continue jusqu'à présent de s'enduire de cette huile bénie. Cette même huile qui se répandait de temps en temps de la statue bleue de Notre-Dame de Pontmain, accomplissant de nombreux miracles au cours de l'histoire des Cent ans, entre 1904 et 2004...

### **4 – La Vierge Marie à Bechwat célèbre son jubilé en 2004 : « Reine de la paix, du monde et de l'amour »**

#### ***Un grand signe pour le Liban et la région***

Depuis la soirée du samedi 21 août 2004, fête de Marie-Reine dans la liturgie latine, le sanctuaire de Notre-Dame de Bechwat, tout près de Deir el-Ahmar, ne désemplit ni de jour ni de nuit. Les pèlerins y affluent par dizaines, voire par centaines de milliers, venus de toutes les régions libanaises, toutes confessions confondues, chrétiennes et musulmanes, de la Syrie comme de la Jordanie... L'extraordinaire flot de fidèles qui viennent solliciter l'intercession de la Vierge a commencé par un « signe » qu'elle a donné.



Ce soir-là, vers sept heures et demie, un jeune touriste jordanien musulman, Mohammed Hawadi (9 ans), arrive sur place avec sa pieuse famille où le Coran est à l'honneur. Ils sont accompagnés par une famille chrétienne de Deir el-Ahmar qui possède une maison d'accueil. Ils avaient déjà passé ensemble une journée à Aayoun Orgoche, lieu touristique de la région. Avant d'entrer à l'intérieur de l'église avec la fille chrétienne accueillante, Mohammed pose la question suivante : « Que dois-je faire et dire à l'église ? ». Et la jeune fille de lui répondre : « Demande ce que tu veux de la Vierge Marie pour toi et pour ta famille », puis elle s'approche de la statue bleue et, fermant les yeux, se met à genoux pour commencer sa prière. L'enfant Mohammed se met à côté d'elle, en priant lui aussi. Soudain il lui demande : « Qui est cette Dame qui me fixe et me fait des sourires ? Est-ce que la Vierge bouge normalement de sa place ? », ce à quoi la fille lui répond que c'est bien la statue de la Vierge Marie mais qu'elle ne quitte pas sa place puisque c'est une statue. L'enfant reprend en disant : « Je ne demande pas à propos de la Statue, je parle de cette dame qui me parle et qui bouge ! »

– As-tu bu une boisson alcoolisée au restaurant ? Es-tu pris de vertiges ? reprend la fille.

– Mais nous n'avons rien pris, ni toi, ni moi ! Et regarde comment elle bouge ! Je vois ses yeux qui bougent.

La fille insiste à ce moment afin qu'il concentre son regard.

– Mais regarde ! Elle bouge à droite et à gauche !

À ce moment précis, la fille ouvre ses yeux et regarde la Statue, elle constate qu'il y a vraiment une présence vivante de la Vierge Marie : elle bouge en suivant le mouvement d'une croix ou comme si elle bénissait par la croix.

À ce moment, la fille sort de l'église en criant : « Venez voir la Vierge Marie ! Elle est là ! »

En retournant à l'église, elle voit l'enfant en train de pleurer : il a vu la statue bouger avec plein de gestes, des mains et des yeux, et il a pensé qu'elle dansait. Les deux enfants sont ainsi restés près de trois heures, en présence d'une grande foule. Un grand nombre de personnes voyaient les mêmes gestes décrits par Mohammed.

Mohammed est de nouveau interrogé pour expliquer ce qui s'est passé, il répond : « Quand je me suis agenouillé devant la Vierge Marie, elle a commencé à me parler en disant : *''Pourquoi les gens s'entretuent-ils, pourquoi n'y a-t-il pas de paix dans le monde ?''* Après une petite prière, j'ai vu la statue s'animer sous mes yeux, sa robe ondulait comme si elle était réellement faite d'étoffe, elle clignait des paupières et ses pupilles se déplaçaient horizontalement, puis verticalement », *comme pour faire le signe de la croix*, pour reprendre une expression utilisée par des témoins oculaires.

C'est que, de fait, le jeune garçon, surpris, croit d'abord qu'il se trouve en présence d'une statue animée électriquement. Ses compagnons de voyage, alertés, constatent le phénomène. Le soir même, et durant les journées qui suivront, de nombreux fidèles verront la statue exsuder une huile odorante. L'affluence est telle que, quelques jours plus tard, une châsse en verre sera fixée devant la statue dont le bas de la robe avait commencé à se décolorer à cause

des milliers de bouts de coton et de mouchoirs avec lesquels les fidèles la frottaient les uns après les autres.

La première nuit après le retour de la famille de Mohammed en Jordanie, le petit garçon voit la Vierge de Bechwat venir vers lui, il prend peur, mais la Sainte Vierge pose sa main sur son épaule pour le rassurer en disant : « Mohammed, n'aie pas peur, je suis avec toi. Mohammed, il y aura beaucoup de sang qui va couler, demande aux gens de prier, je te donne une prière que tu transmettras à toute personne que tu vas rencontrer. »

Et la Sainte Vierge lui donne cette prière : « *Salut à toi, Vierge Marie, Reine du monde, de la paix et de l'amour. Des vieillards, des enfants et des femmes tombent, de par le monde. Instaure la paix, l'amour et la liberté sur la face de la terre, ô Reine du monde.* »

Par la suite, Mohammed a revu la Vierge plusieurs fois dans ses rêves. Sa famille est retournée au Liban pour qu'il puisse y livrer son témoignage devant une grande foule.

## **D'autres signes**

### **Le second « signe » donné par la Vierge se manifeste le 29 août 2004.**

Il s'agit d'une grâce accordée à un jeune étudiant, Serge Nakhlé, paralysé trois ans plus tôt après être tombé du balcon de son appartement à Roumieh. Étudiant en audiovisuel, Serge tentait de prendre une photo d'un arc-en-ciel quand l'accident a eu lieu. Il s'en est sorti vivant, mais non sans avoir sombré auparavant dans le coma et passé 14 mois à l'hôpital de Bhannès. L'accident l'a laissé aux trois quarts paralysé et complètement insensible du côté droit.

Venu en pèlerinage avec son père, Béchara Nakhlé, un commerçant de Broummana, et ses tantes, Serge, assisté de son père et de trois autres adultes, pénètre dans la chapelle avec son déambulateur et avance lentement vers la statue. « Merci, merci », répond-il aux fidèles sur place qui lui ouvrent le chemin. Devant la statue, il prie : « Donne-moi seulement un signe pour confirmer que ce que je demande n'est pas impossible à Dieu. » C'est la prière de foi imparable, cette foi invisible que l'Évangile compare, paradoxalement, à un grain de moutarde.

C'est ainsi que Dieu souffre la violence, mais c'est « la violence des pacifiques ». La Vierge fait le signe de la croix avec le crucifix qu'elle tient des deux mains. Ses yeux deviennent mobiles et son regard se dirige de gauche à droite et de bas en haut, en croix.

Forts de ce signe, Serge et son père quittent la chapelle, incommodés en partie par la cohue, et regagnent leur voiture. Avant de démarrer, sa mère, intuitive, lui demande s'il avait « quelque chose à finir ». « Oui, répond-il, écarter-vous ». Il descend de voiture, refuse le *walker* et entre en extase. Il distingue une voie lumineuse au bout de laquelle se tient la Vierge, qui lui fait signe d'approcher. Et le voilà qui avance, qui court, sans son *walker*. Cette scène extraordinaire a été filmée. Il sort de son extase quelques moments plus tard, après être parvenu devant la statue de la Vierge. « Pourquoi pleurez-vous ? », interroge-t-il son père et les gens autour de lui. C'est alors qu'il constate qu'il se tient debout, dans la chapelle qu'il venait de quitter. Sur le chemin de retour, il constate que la sensibilité lui est

revenue tout au long du côté droit, partie qui était totalement insensible depuis l'accident.

Serge Nakhlé poursuit sa rééducation, ainsi que le raffermissement des muscles atrophiés après des années d'inaction. Son sens de l'équilibre, qui était perdu, lui est revenu. Son médecin traitant, le Dr Paul Bejjani, ne peut que constater l'extraordinaire changement.

### **Troisième signe : « Lève-toi et marche ! »**

Une autre guérison miraculeuse aurait été enregistrée depuis : celle de Sylvana Kosseify, victime d'une hémiplégie qui l'avait rendue aphone.

C'était en 2004. Sylvana Kosseyfi (42 ans), une veuve vivant avec son fils unique à Jbeil, avait trois à quatre mois d'espérance de vie car elle était dans la phase terminale de sa maladie.

Sylvana est arrivée à Béchwat sur son *walker*, le 3 septembre 2004 au soir, percluse et assistée d'amis. Elle ne demande pas la guérison, non, mais juste une fin de vie digne, un minimum d'autonomie ainsi qu'un bon avenir pour son adolescent de garçon. Parvenue devant la statue de la Vierge, elle tend son écharpe à un jeune homme qui se trouvait près d'elle, lui demandant de le passer sur la vitre de protection.

Après l'avoir repris, elle l'enroule autour de son cou et hume une délicieuse odeur de fleurs. Elle pense d'abord que c'est de l'encens, mais comprend très vite qu'il n'en existe nulle part dans la chapelle. Elle s'adresse alors à la Vierge et lui demande un signe. Un « autre signe », faudrait-il dire. Elle entend alors dans son cœur la Vierge lui dire : « Lève-toi et marche », non pas une, mais deux fois.

« Maintenant ? », lui demande Sylvana à la deuxième injonction.

« Oui ! », répond la Vierge.

Et c'est là que Sylvana se surprend à courir, en extase, vers la nouvelle église, où elle s'agenouille sur la marche conduisant à l'autel, tandis que s'élèvent autour d'elle les prières d'action de grâce.

Sylvana Kosseyfi vit, depuis, dans la grâce. Dans un torrent de grâce, plutôt. Il lui a fallu plusieurs jours pour « réaliser » ce qui s'était passé. Elle a revu intérieurement tout ce qu'elle avait traversé : la maladie qui avait gagné son cerveau, sa propre vie... dans l'attente de la mort. Une vie de foi, de piété, d'obéissance à son directeur spirituel, marquée par des hémiplégies faciales qui la terrassaient de longues heures durant. Souffrant de douleurs insoutenables à la tête et au corps, la langue lourde, elle pouvait alors à peine franchir les quelques mètres qui séparaient sa chambre de la cuisine.

Miraculeusement, toutes ses douleurs et paralysies ont disparu, l'appétit lui est revenu ainsi que la mobilité. Sylvana a toujours la détermination de témoigner, sans réticence, quand l'occasion lui est donnée de le faire. Son médecin traitant la suit de près, afin de constater le caractère irréversible de ces progrès.

### **Quatrième signe : Partez chez elle.**

Un évènement qui a eu lieu en ma présence...

J'étais Vicaire Général de notre évêché quand la Vierge Marie a fêté son Jubilé. À cette période, personne n'était au courant que la statue était là depuis cent ans. Lors de cette grande étape de l'histoire du sanctuaire, un responsable d'un parti politique chiite, bon ami à moi et proche de l'évêché, m'a rendu visite. À l'issue de la rencontre, les larmes aux yeux, il me dit que ce serait probablement la dernière fois où il me rendrait visite. J'étais surpris, mais je me suis dit qu'il parlait sans doute d'un voyage qu'il devait effectuer. Je lui ai demandé la raison de cette nouvelle, il m'a alors annoncé qu'il avait une tumeur maligne à la nuque. Il était persuadé que ce lui serait très difficile de s'en sortir. Remué par cette triste nouvelle, je lui demande d'aller immédiatement chez Elle : « Sortez d'ici et dirigez-vous directement vers Bechwat ; à côté de la petite église, vous trouverez de l'encens et de l'huile. Appliquez de l'huile à l'emplacement de la tumeur et avalez un peu de cette huile en disant *‘Merci, Ô Notre Dame de Bechwat, de m'avoir guéri’* » et soyez sûr que vous l'êtes. »

De fait, il a suivi mon conseil et a obtenu une guérison totale. Jusqu'à cet instant, il est en parfaite santé.

### **Cinquième signe : Une guérison miraculeuse pour Tony Succar.**

Sur la route principale, entre Deir el-Ahmar et Bechwat, se trouve, entourée d'arbres et de fleurs, une Statue de Notre-Dame de Pontmain. Cette statue a été érigée par M. Tony Succar en signe de gratitude à Notre-Dame de Bechwat pour l'avoir guéri d'une maladie chronique des muscles. J'ai bien suivi cette histoire. M. Succar est né à Bécharré en 1970. C'est un sportif professionnel, marié en septembre 2002 et ayant mené un mode de vie ordinaire. Le jour de Noël 2002, il se réveille avec une sensation étrange au niveau des yeux. La situation empirant, il consulte plusieurs médecins. Sa maladie s'avère rare, elle est connue sous le nom de « myasthénie grave », elle attaque les yeux, paralyse leurs muscles, puis s'étend à d'autres membres, qui subissent à leur tour le même sort. Il n'y a pas de traitement radical mais simplement des tranquillisants. Tony a été dans plusieurs capitales du monde : Paris, Londres, Washington, Sydney, puis il est arrivé au Brésil, où il s'est fait soigner par un médecin libano-brésilien, Dr Juan Elias Antoun. En avril 2003, il est presque paralysé et désespéré, souhaitant même la mort pour en finir, d'une part, et aussi pour soulager son épouse. Un samedi, il raconte à un parent qu'il compte partir le lundi suivant pour le Brésil. « Mon parent insiste pour que je fasse la visite dimanche... Ma femme me conduit sur la route de Dahr el-Baidar tel un religieux, mais remplissant ses obligations religieuses occasionnelles. Je faisais face à la Statue pendant que ma femme me massait de la tête aux pieds au moyen de la pierre miraculeuse trouvée à l'église. Je suis entré à l'intérieur de l'église non sans aide, puis j'ai entendu quelqu'un m'appeler de l'extérieur, alors je me suis retourné... À l'instant même, j'ai senti que les muscles de mes yeux et le reste de mon corps ont commencé à se raffermir, et en même temps je n'ai plus ressenti de douleurs... Quand nous sommes arrivés chez mon ami Joseph à Deir el-Ahmar, j'ai pu soulever une bouteille d'eau alors qu'une heure plus tôt, je n'étais même pas capable de soulever mon téléphone portable. J'ai même commencé à faire des exercices d'échauffement, découvrant à ma grande joie que tout était redevenu normal dans mon corps. Je me suis précipité à l'intérieur de la maison en racontant ce qui venait de m'arriver à ma femme, qui me regardait et me palpait,

incrédule. Elle ne put s'empêcher de crier : "C'est un miracle fait par Notre Dame de Bechwat". Des chants de louange ont été entonnés par une foule de gens qui ont aussitôt rempli la maison de Joseph, glorifiant Dieu pour le miracle. Nous sommes retournés à l'église pour remercier Notre Dame. Et c'est tout naturellement que l'idée d'édifier un sanctuaire sur le chemin de l'église a germé dans mon esprit, projet qui n'allait pas tarder à se concrétiser...

Comme prévu, je me suis rendu lundi au Brésil, pour mon rendez-vous avec le Dr Antoun... Il a revérifié mon cas et fut étonné de la découverte de mon remède miraculeux, ce qui l'a poussé à décider de visiter l'église... Quand il est venu au Liban, je l'ai accueilli et accompagné à Bechwat, à Annaya puis je l'ai conduit chez l'évêque de notre région, Mgr Monged el Hachem, qu'il a informé de mon précédent cas médical.

L'évêque a dédié mon sanctuaire à la Vierge Marie et l'a consacré une fois que les travaux de construction ont pris fin. J'ai ainsi consacré ma famille et moi-même au culte de Notre Dame de Bechwat », conclut Tony Succar.

### **Sixième signe : Notre Dame de Bechwat, guérisseuse du cancer.**

L'histoire de Habib Keyrouz a secoué tout le Liban. C'était le 10 mars 1957, jour où le miracle se produisit... Au mois de janvier de la même année, Habib Keyrouz, policier de profession, souffrait alors d'une tumeur au cou, provoquant des douleurs insupportables et grossissant de jour en jour. Il a été soigné à l'hôpital Saint-Joseph de Beyrouth, puis diagnostiqué d'un cancer malin par le laboratoire de l'AUH de Beyrouth. En rentrant chez lui, dans le village de Nabha, à l'est de Bechwat, il a aussitôt supplié Notre Dame de Bechwat de lui laisser la vie sauve, par pitié pour ses trois enfants et pour lui, qui n'avait alors que trente-six ans...

Le 10 mars, pressentant qu'il n'avait plus longtemps à vivre, il charge l'un de ses amis d'acheter un cercueil ; les faire-part sont même rédigés pour être distribués le jour de sa mort. Le soir même, le curé du village est dépêché sur place pour prier avec toute la famille et donner à Habib la dernière Communion et le sacrement de l'extrême onction. Parents et voisins sont rassemblés dans la maison, priant en attendant la fin...

Habib poursuit son histoire dans une interview à la presse : « J'ai senti de l'encens céleste et j'ai pu parler après une longue période de mutisme. J'ai raconté à ma mère ce que je sentais, Marie pourrait avoir pitié de tes enfants, me dit-elle. D'autres femmes ont pleuré en disant que c'était le sillage des morts. Après que mon sens de l'odorat fut réveillé, c'est autour de mes membres de reprendre vie.

J'ouvris les yeux pour voir une lumière céleste recouvrant ma chambre, prélude de l'apparition de Notre-Dame de Bechwat que je ne peux décrire. Elle était tel un ange d'une beauté exquise et portait un châle bleu de la tête aux pieds. Elle s'est avisée de ma douleur en me touchant au cou de ses mains pures. Elle m'a finalement demandé de me lever "car ta foi t'a guéri" - dit-elle ! Puis elle a disparu.

« Dans une lumière indescriptible, Elle s'est approchée de moi en souriant - Puis elle a étiré ses bras et a touché mon cou "Je me suis alors levé du lit sans tumeur... J'ai demandé à manger et des larmes de joie s'écoulaient sur mes joues. Tout le monde a été ébloui par ce

qui venait d'arriver. Nous nous sommes agenouillés et avons prié avec ferveur et joie . Même les musulmans chiites ont prié avec nous et ont éclairé les toits de leurs maisons. Tout le village était rassemblé. Le lendemain matin, nous avons continué à marcher et à prier jusqu'à ce que nous ayons atteint Notre-Dame de Bechwat pour remercier Sa grâce. La cloche de l'église résonnait et le son se mélangeait avec des coups de feu « de joie ». Des gens ont afflué de partout pour entendre la bonne nouvelle.

Après la grâce reçue et au cours des années qui suivirent, Habib eut trois autres enfants et construisit une petite église près de sa maison ... Avant sa miraculeuse guérison, il avait demandé à Notre Dame de Bechwat de lui accorder encore 10 années de vie, afin de suivre la croissance de ses enfants. En effet, le 1<sup>er</sup> novembre 1967, dix ans après le miracle, il décède. Il avait été informé de sa mort par la Vierge Marie trois jours plus tôt, bien qu'il fut en bonne santé. C'était la Toussaint, il avait assisté à la messe avec les membres de sa famille, avant de mourir paisiblement ...

Depuis le 21 août 2004, d'innombrables autres miracles ont eu lieu, comme le cas d'Elias Karam, Mohamad le garçon syrien, Diana la jeune fille syrienne... La lumière de Bechwat a dépassé le Liban pour atteindre le monde entier.

## Logistique

Des milliers de fidèles, descendant des bus climatisés, submergent tous les jours le sanctuaire et la paroisse, sans répit. Dans l'après-midi, la foule marque un temps de pause et la chapelle devient plus accessible. Les huit messes quotidiennes célébrées désormais à Bechwat ne sont pas de trop pour servir les fidèles. La dernière messe est célébrée à 22 heures, et la procession autour de l'église est suivie par plus de 500 fidèles.

Pour éviter la chaleur de la journée et la foule, des pèlerins viennent sur place dès minuit. Le recteur du sanctuaire a pu compter jusqu'à huit autocars arrivant sur place à cette heure tardive... sinon très matinale. Beaucoup arrivent à l'aube, évitant ainsi la cohue des autobus. Il le faut, du reste, pour pouvoir prier dans la chapelle. L'avant-midi, il est impossible de s'y recueillir tant la foule est mobile.

Encouragé par le patriarche maronite et le nonce apostolique, qui a visité les lieux discrètement, un extraordinaire effort d'organisation a été déployé pour conduire la foule à la prière. Cet effort a réussi et les confessions se multiplient dans la grande église. C'est un signe qui ne trompe pas. La hiérarchie religieuse reste prudente quant à l'authenticité du phénomène, comme de coutume. La part de l'exaltation doit nécessairement exister. Par ailleurs, toutes sortes de personnes viennent visiter le sanctuaire, et pas toujours pour la bonne raison. Des exaltés, des illuminés cherchent à s'approprier le phénomène, pour justifier des prophéties douteuses.

Sur le plan pratique et logistique aussi, les choses s'organisent. L'affluence est une manne inespérée pour la population locale et « *tout le monde travaille* », pour reprendre l'expression de Zakiya Keyrouz, enseignante et fille du propriétaire d'un restaurant accolé à la nouvelle église, venue aider ses parents durant la saison d'été. Depuis l'envahissement des pèlerins, ses parents dorment sur place et préparent dès 5 heures du matin la pâte des « Mankouchés » qu'on leur demande à longueur de journée, jusqu'à épuisement du stock et des forces.

La Défense civile, l'eau potable, les routes, les toilettes, les premiers secours, tous les services ont été dépassés par ce qui s'est produit. La nécessité d'une mise en place d'un centre de la Défense civile à Bechwat s'est imposée dès les premiers jours d'affluence, pour la commodité des visiteurs. La noria des citernes d'eau n'arrêtait pas depuis, alimentant lieux publics et cafés complètement débordés et servant de lavabos et de toilettes publiques. Les samedis et dimanches, plus de cent agents y règlent la circulation, tandis que, sur ordre du président de la République, des portions de route commencent à être réasphaltées. En fait, tout Bechwat participe à l'effort d'organisation du pèlerinage, qui a dépassé toutes les attentes. Des dizaines de bénévoles venus du Wakf, de la municipalité ou de confréries de laïcs encadrent les pèlerins. « Vous êtes libres de le croire ou pas, lance une bénévole remplissant de petits sachets en plastique, en vingt jours, nous avons distribué quatre tonnes et demie d'encens ! »

Deux mois durant, la Statue de la Vierge de Pontmain verra défiler presque un million de Libanais et autres. Selon des statistiques établies par la paroisse et les prêtres du Sanctuaire, entre le 28 août et le 28 octobre 2004, 473 messes ont été célébrées par 263 prêtres et 4 évêques, environ un million de fidèles et autres auraient défilé dans la chapelle et plus de 100000 communions distribuées.

Ces statistiques constituent une vraie merveille.

Après cette grâce de 2004, le Sanctuaire a fait un progrès remarquable.

Un bureau d'accueil a été créé afin de guider les pèlerins, leur rappeler le sens de leur visite et l'historique du sanctuaire. Une nouvelle évangélisation se place par l'écoute et la confession assurées par l'aumônerie.

Un centre d'hébergement a été construit afin d'accueillir une soixantaine de pèlerins. Nous y avons prévu aussi une grande salle polyvalente.

Nous avons conçu d'autres aménagements aussi :

- un auditorium, pour les groupes qui souhaitent faire une retraite spirituelle, ou pour diffuser des reportages et des films spécifiques concernant le sanctuaire.
- une esplanade pour les grandes messes en plein air, tout près de la grande église.
- un espace sain pour des toilettes, lavabos et une source d'eau potable...

Nous remercions notre Mère, la Vierge Marie, d'avoir décidé de créer cette sainte place dans notre évêché à Bechwat.

Nous rendons Grâce à Dieu, par le fait même, de renforcer notre relation et notre rencontre avec le peuple français à travers la Statue de Notre-Dame de Pontmain.

Merci